Concours ECRICOME Prépa, France

Session 2011, filière ECG

Résumé de texte

Ce que traite le sujet

- Consignes
- Texte

Sujet reproduit sans retouche à partir de la page suivante.

Résumé des parties, chapitres de cours liés et autres années :
prepahelp.com/annales/ecricome/ecg/2011/resume

Prepa Help ne revendique aucun droit sur le sujet, propriété de l'organisateur du concours.

Esprit général

Cette épreuve vise à tester l'aptitude à comprendre un texte, à en exprimer clairement les idées majeures sans en négliger les nuances.

Évaluation

Compréhension, mise en évidence de l'architecture logique du texte.
Autonomie : le résumé doit être intelligible en lui-même, sans que le lecteur ait à connaître le texte original ; son contenu sera reformulé autant que possible.
Correction de la langue (en particulier grammaire, lexique et orthographe) et du style.
Respect des normes quantitatives : le texte d'environ 2000 mots sera résumé en 250 mots avec un écart toléré de 10%. Un comptage précis des mots sera exigé.

SUJET

Résumé de texte

SUJET

Résumer ce texte en 250 (deux cent cinquante) mots.
On tolère 10% en plus ou en moins (225 au moins, 275 au plus).
Tout manquement à ces normes (par excès ou par défaut) sera gravement sanctionné. Par exemple, un résumé atteignant 300 ou n'atteignant pas 200 mots, sera noté zéro.

Donner un titre au résumé (les mots du titre n'entrent pas dans le décompte des mots).

indiquer le nombre de mots utilisés en portant les mentions suivantes très lisiblement et à l'encre : repère formé d'un double trait // dans le texte écrit après chaque tranche de 50 mots, décompte chiffré cumulatif (50,100,150 etc...) en regard dans la marge, total exact en fin d'exercice.

C'est la photographie qui avait fait naître en 1839 le mot de photogénie. Il y est toujours utilisé. Nous nous découvrons, devant nos clichés, « photogéniques » ou non, selon une mystérieuse majoration ou péjoration. La photographie nous flatte ou nous trahit ; elle nous donne ou nous dénie un je ne sais quoi.

Certes la photogénie du cinématographe ne peut se réduire à celle de la photographie. Mais c'est dans l'image photographique que réside leur source commune. Pour éclairer le problème il est de bonne méthode de partir de cette source même.

Quoique immobile, l'image photographique n'est pas morte. La preuve en est que nous aimons des photos, les regardons. Pourtant elles ne sont pas animées. Cette remarque faussement naïve nous éclaire. Au cinématographe nous pourrions croire que la présence des personnages vient de la vie — le mouvement — qui leur est donné. Dans la photographie, c'est évidemment la présence qui donne vie. La première et étrange qualité de la photographie est la présence de la personne ou de la chose pourtant absente. Cette présence n'a nullement besoin, pour être assurée, de la subjectivité médiatrice d'un artiste. Le génie de la photo est d'abord chimique. La plus objective, la plus mécanique de toutes les photographies, celle du photomaton, peut nous transmettre une émotion, une tendresse, comme si d'une certaine façon, selon le mot de Sartre, l'original s'était incarné dans l'image. Et du reste, le maître mot de la photographie ce « Souriez » implique une communication subjective de personne à personne par le truchement de la pellicule, porteuse du message d'âme. La plus banale des photographies recèle ou appelle une certaine présence. Nous le savons, nous le sentons, puisque nous conservons les photographies sur nous, chez nous, nous les exhibons, (en omettant significativement d'indiquer qu'il s'agit d'une image «voici ma mère, ma femme, mes enfants »), non seulement pour satisfaire une curiosité étrangère, mais pour le plaisir évident de les contempler nous-même une fois de plus, nous réchauffer à leur présence, les sentir près de nous, avec nous, en nous, petites présences de poche ou d'appartement, attachées à notre personne ou notre foyer.

Les pères et mères défunts, le frère tué à la guerre, regardent au milieu de leur grand cadre, veillent et protègent la maison campagnarde comme des dieux lares. Partout où il y a foyer, les photographies prennent la succession des statuettes ou objets autour desquels s'entretenait le culte des morts. Elles jouent, de façon atténuée parce que le culte des morts est lui-même atténué, le même rôle que les tablettes chinoises, ces points d'attache d'où les chers disparus sont toujours disponibles à l'appel.

La diffusion de la photographie n'a-t-elle pas en partie ranimé les formes archaïques de la dévotion familiale ? Ou plutôt les besoins du culte familial n'ont-ils pas trouvé, dans la photographie, la représentation exacte de ce qu'amulettes et objets réalisaient d'une façon imparfaitement symbolique : la présence de l'absence ?

La photographie, dans ce sens, peut être exactement nommée, et cette identification va loin : souvenir. Le souvenir peut lui-même être nommé vie retrouvée, présence perpétuée.

Photo-souvenir, les deux termes sont accolés, mieux, interchangeables. Ecoutons ces commères : « Quels beaux souvenirs ça vous fait, quels beaux souvenirs ça vous fera ». La photographie fait fonction de souvenir et cette fonction peut jouer un rôle déterminant comme dans le tourisme moderne qui se prépare et s'effectue en expédition destinée à rapporter un butin de souvenirs, photographies et cartes postales au premier chef. On peut se demander quel est le but profond de ces voyages de vacances, où l'on part admirer monuments et paysages que l'on se garderait bien de visiter chez soi. Le même parisien qui ignore le Louvre,

n'a jamais franchi le porche d'une église, et ne détournera pas son chemin pour contempler Paris du haut du Sacré-Cœur, ne manquera pas une chapelle de Florence, arpentera les Musées, s'épuisera à grimper aux Campaniles ou à atteindre les jardins suspendus de Ravello. On veut voir bien sûr, et pas seulement prendre des photos. Mais ce que l'on cherche, ce que l'on voit est un univers qui, à l'abri du temps ou du moins supportant victorieusement son érosion, est déjà lui-même souvenir. Montagnes éternelles, îles du bonheur où s'abritent milliardaires, vedettes, « grands écrivains », et bien entendu, surtout, les sites et monuments « historiques », royaume de statues et de colonnades, champs élysées des civilisations défuntes... C'est-à-dire royaume de la mort, mais où la mort est transfigurée dans les ruines, où une sorte d'éternité vibre dans l'air, celle du souvenir transmis d'âge en âge. C'est pourquoi les guides et baedekers méprisent l'industrie et le travail d'un pays pour n'en présenter que sa momie embaumée au sein d'une immobile nature. Ce qu'on appelle l'étranger apparaît finalement dans une étrangeté extrême, une fantomalité accrue par la bizarrerie des mœurs et de la langue inconnue (abondante récolte de « souvenirs » toujours). Et de même que pour les archaïques l'étranger est un esprit en puissance, et le monde étranger une marche avancée du séjour des esprits, de même le touriste va comme dans un monde peuplé d'esprits. L'appareil gaîné de cuir est comme son talisman qu'il porte en bandoulière. Et alors, pour certains frénétiques, le voyage est une chevauchée seulement entrecoupée de multiples déclics. On ne regarde pas le monument on le photographie. On se photographie soi-même aux pieds des géants de pierre. La photographie devient l'acte touristique lui-même, comme si l'émotion cherchée n'avait de prix que pour le souvenir futur, l'image sur pellicule, enrichie d'une puissance de souvenir au carré.

Toute pellicule est une pile de présence que l'on charge de visages aimés, d'objets admirés, d'événements « beaux », « extraordinaires », « intenses». Aussi le photographe professionnel ou amateur surgit-il à chacun des moments où la vie sort de son lit d'indifférences : voyages, fêtes, cérémonies, baptêmes, mariages. Seul le deuil — intéressant tabou que nous comprendrons bientôt — demeure inviolé.

Les passions de l'amour chargent la photographie d'une présence quasi mystique. L'échange des photos s'introduit au sein du rituel des amants qui se sont unis de corps, ou, à défaut, d'âme. La photo reçue devient chose d'adoration comme de possession. La sienne s'offre au culte en même temps qu'à l'appropriation. Le troc des images accomplit magiquement le troc des individualités où chacun devient à la fois idole et esclave d'autrui, et qui est l'amour.

Prise de possession, abandon de soi-même. Ces termes sont ici rhétoriques. Mais ils s'éclairent si l'on considère les cas limites où la photographie, s'intégrant dans les pratiques occultistes, devient à la lettre présence réelle, objet de possession ou d'envoûtement.

Presque à sa naissance, dès 1861, la photographie a été happée par l'occultisme, c'est-à-dire un « digest » de croyances et de pratiques englobant aussi bien le spiritisme, la voyance, la chiromancie, la médecine des guérisseurs, que les diverses religions ou philosophies ésotériques.

Guérisseurs, envoûteurs et voyants qui jusqu'alors agissaient aussi bien sur figurines ou sur représentation mentale, utilisent désormais la photographie. On traite et on guérit sur photographie, on localise un enfant ou un époux disparu sur photographie, on jette un sort ou un charme, on opère sur photographie les maléfices de l'envoûtement et ceux-ci sont encore et même de plus en plus fréquemment pratiqués peut-être grâce à la photographie elle-même. Autrement dit la photographie est au sens strict du terme présence réelle de la

personne représentée, on y peut lire son âme, sa maladie, sa destinée. Mieux : une action est possible, par elle et sur elle.

Si l'on peut posséder par photo, c'est évidemment que celle-ci peut vous posséder. Les expressions « prendre en photo », « être pris en photo » ne trahissent-elles pas une croyance confuse en ce pouvoir ?

La crainte d'une possession mauvaise, évidente il y a quelques années encore, en Chine et dans de nombreuses cultures archaïques, nous est sans doute inconsciente. Elle nous est peut-être non moins inconsciemment conjurée par la formule restitutive « le petit oiseau va sortir ». La psychose d'espionnage fait remonter cette crainte à la surface ; les tabous photographiques débordent très rapidement les objectifs de sécurité qui les avaient déterminés ; on peut tout voir dans telle cité étrangère, mais on ne peut photographier. Une haine mauvaise entoure le photographiant, même si celui-ci n'a « pris » qu'un mur. Il lui a dérobé une substance vitale et secrète, il s'est emparé d'un pouvoir.

Par ailleurs, ce n'est peut-être pas tant leur visage que leur expression que cachent les incultes ou les inculpés qui se refusent à la photo. Théophile Pathé cite ce cas, déjà cinématographique, de témoins d'un crime crapuleux, qui après avoir accusé une de leurs connaissances, se troublèrent ensuite devant la caméra de Pathé-Journal. La photographie peut également être douée d'un génie visionnaire, ouvert sur l'invisible. Ce qu'on appelle « photogénie» n'est que l'embryon d'une extralucidité mythique qui fixe sur la pellicule non seulement les ectoplasmes matérialisés des séances spirites, mais les spectres invisibles à l'oeil humain. Depuis qu'en 1861 le photographe Mummler de Philadelphie inventa la « photographie spirite », autrement dit la surimpression, circulent dans les milieux occultistes et apparentés, les photos d'êtres fantomatiques ou divins sur fond de paysages réels.

La photographie couvre un si vaste registre, elle satisfait des besoins si évidemment affectifs et ces besoins sont d'une telle ampleur qu'on ne peut en considérer les usages — depuis la photo présence et la photo souvenir jusqu'à la photo extralucide — comme de simples épiphénomènes d'un rôle essentiel qui serait la documentation d'archive ou la connaissance scientifique. Quelle est donc la fonction de la photo ? Multiforme et toujours au dernier moment indéfinissable. Etre encadrée, collée dans des albums, glissée dans un portefeuille, regardée, aimée, baisée ? Tout cela, sans doute... Elle commence à la présence morale ; elle va jusqu'à l'envoûtement et la présence spirite. Entre ces deux pôles, la photo est amulette, fétiche. Fétiche donc, souvenir, présence muette, la photo se substitue ou fait concurrence aux reliques, fleurs fanées, mouchoirs précieusement conservés, mèches de cheveux, menus objets, bibelots, tour Eiffel et place Saint Marc miniatures. Partout, campées sur les meubles, accrochées ou fichées aux murs, la photographie et la carte postale règnent sur une cour de babioles dérisoires, arrière-garde du souvenir, combattantes du temps disputant à l'oubli et à la mort leurs lambeaux de présence vivante.

D'où vient ce rôle ? Non pas évidemment d'une propriété particulière au collodion humide, au gélatinobromure, à l'acétocellulose, mais de ce que nous y mettons nous-mêmes. C'est ici qu'il s'agit de coperniciser notre démarche : les propriétés qui semblent appartenir à la photo sont les propriétés de notre esprit qui s'y sont fixées et qu'elle nous renvoie. Au lieu de chercher dans la chose photographique, la qualité si évidemment et profondément humaine de la photogénie, il faut remonter jusqu'à l'homme... La richesse de la photographie, c'est en fait tout ce qui n'y est pas, mais que nous projetons ou fixons en elle.

Edgar Morin, *Le cinéma*, Editions de minuit (1956), pages 25-30.

Prepa Help

prepahelp.com · classes préparatoires, Maroc et France

Travailler les chapitres de ce sujet

Prepa Help suit le programme d'ECG chapitre par chapitre : cours détaillé, méthodes, pièges, exercices et problèmes corrigés pas à pas, tirés des concours. L'essai gratuit donne accès aux chapitres offerts de ta filière, sans carte bancaire.

Chapitres liés à ce sujet

- Méthode : le résumé
- Méthode : initiation au résumé
- Méthode : la langue écrite

Ouvrir l'essai gratuit

Scanne le code ou clique sur le bouton.

prepahelp.com/#essai

Une question sur le concours ou sur ta filière : **écrire sur WhatsApp**

Les autres années et épreuves : prepahelp.com/annales/ecricome/ecg